

**EMPLOIS ET EFFETS DE SENS PARTICULIERS DES NUMÉRAUX
CARDINAUX / SPECIAL USES AND EFFECTS OF THE CARDINAL
NUMERALS / UTILIZĂRI ȘI EFECTE SPECIALE ALE
NUMERALULUI CARDINAL¹**

Abstract: *In the present article we want to analyse the use of the cardinal numerals which are mostly used in the discourse. It is so because of their special way to express the notion of quantity. It is about those cardinal numerals which sometimes no longer express the exact quantity, but depending on the context where they are used, they appear with their own nuances borrowed from the context. Thus they produce different effects in the meaning as far as the notion of quantity is concerned. We speak about the effect of exaggeration, of diminishing or the comic effect.*

Key words: *cardinal, quantity, exact, effect, number.*

Résumé: *Dans la présente étude nous nous proposons d'analyser l'emploi des numéraux cardinaux dont certains sont préférés, dans le discours, pour leur manière particulière d'exprimer la notion de quantité. Il s'agit des cardinaux qui, parfois, dans divers contextes, n'expriment plus la quantité déterminée et précise, comme d'habitude, mais acquièrent des valeurs expressives, d'où la production d'effets de sens variés concernant la notion de quantité (effet d'exagération ou d'atténuation, effet ludique).*

Mots-clés: *cardinal, déterminée, effet, nombre, quantité.*

Introduction

Dans notre approche, nous nous arrêtons sur la catégorie de la **quantification**, en nous proposant d'analyser certains emplois sémantiques des cardinaux (adjectifs ou noms de nombre) que le locuteur préfère, lorsqu'il est dans la situation de relever d'une manière particulière la notion de quantité.

En tant que marques de la quantité déterminée, **les cardinaux** représentent conceptuellement un espace bien délimité, par la précision et l'objectivité du système numérique (Charaudeau, 1992 : 246). Cependant, on peut les rencontrer dans divers contextes subjectifs, où ils n'expriment plus la quantité précise habituelle, mais une valeur qualitative, une force d'organisation de la réalité matérielle et spirituelle. Ces quantificateurs permettent au sujet parlant de décrire le monde à travers sa propre vision et réussissent, ainsi, à créer des **effets de sens** particuliers, comme autant de supports qui se surajoutent à leur valeur de base - d'indiquer la quantité déterminée. C'est sur ces effets que va porter notre travail.

Pour ce faire, nous avons fait le choix d'analyser un corpus de textes qui repose sur l'imagination créatrice des gens. Ce sont des formes linguistiques employées dans la langue quotidienne (des expressions idiomatiques, des formules figées, des formes parémiologiques, des annonces publicitaires) et auxquelles nous nous sommes arrêtée, pour le degré de représentativité offert par ce genre de corpus. Le choix se justifie par notre désir de faire des observations générales sur des emplois particuliers des cardinaux, tenant compte du public hétérogène auquel le corpus s'adresse.

¹ Maria-Rodica Mihulecea, Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Roumanie, rmihulecea@yahoo.com.

Nous nous sommes basée, également, sur des exemples puisés dans des versions électroniques de certains dictionnaires français qui figurent dans la sitographie.

Emplois et effets de sens des cardinaux

Il est à remarquer, ainsi, l'existence des contextes (l'usage parlé, surtout) où certains cardinaux acquièrent des valeurs expressives lorsqu'ils indiquent (outre le nombre précis) la quantité *approximative, indéterminée, imprécise* (grande ou petite):

Être à **deux** doigts de faire quelque chose (tout près) ;

C'est à **deux** pas d'ici (tout près) ;

Revenir dans **deux** minutes (très peu de temps) ;

Vers midi, on l'avait convoqué pour lui poser **deux** ou **trois** questions insignifiantes (quelques questions) ;

Habiter à **quatre** pas ;

Faire feu des **quatre** fers ;

Faire les **quatre** volontés de quelqu'un ; Il y a **trente-six** manières de se procurer de l'argent (il y a beaucoup de manières de le faire) ;

En voir **trente – six** chandelles ;

Je leur ai répété **vingt / cent / mille** fois.

Ce sont des expressions par lesquelles le locuteur propose une perspective modifiée de la réalité (Kokelberg, 1991 : 127). Il s'agit de la manière d'utiliser la langue en général, d'adapter l'expression par rapport à la réalité. On constate parfois que le nombre n'exprime plus, tout simplement, la quantité précise ou déterminée mais, chargé de connotations affectives, il devient un instrument capable de changer une certaine réalité :

Je l'ai aidé en **mille** occasions = très souvent.

La conscience de l'existence de ces cardinaux conduit l'interlocuteur à montrer plus d'intérêt pour le déroulement des événements, ce qui fait du nombre, en général, un moyen linguistique important dans la création d'*effets expressifs* particuliers.

On observe ainsi que :

- *les petits nombres* indéterminés, opposés à la notion de *beaucoup de, nombreux*, déprécient, choisissant la *litote* comme figure de style, qui atténue l'expression d'une idée. En réalité, c'est une fausse atténuation, car elle dit moins pour suggérer d'avantage :

Ça ne vaut pas **un** sou percé / **quatre** sous ;

Être sans **un** sou vaillant ;

Gagner **deux** fois rien ;

Ne pas dire **trois** mots / paroles ;

Ne pas pouvoir tirer **trois** mots / paroles de qqn ;

Tu dois expliquer la situation en polonais et tu n'en sais pas **trois** mots !

Jamais **deux** sans **trois** (Proverbe) ;

Ne pas y aller par **quatre** chemins ;

Ne pas faire œuvre de ses **dix** doigts ;

Comme la litote, l'*euphémisme* atténue également ce qui peut déplaire ou choquer, ou ce qui est jugé brutal ou inconvenant, afin de donner une vision plus optimiste à la situation:

Vous avez **deux** secondes ? ;

Dire à quelqu'un **deux** mots ;

Nager entre **deux** eaux ;

Rester **trois** minutes ;
Hésiter / Réfléchir **trois** secondes ;
Dire ses **quatre** vérités à qqn ;

Parfois, même les petits chiffres exagèrent, ayant un emploi hyperbolique grâce au contexte où ils établissent un rapport numérique entre les objets et les actions (Câmpeanu, 1977: 57).

Renverser quelqu'un / Balayer quelque chose d'**un** souffle (très facilement);
En moins de **deux** (avec l'ellipse du nom temps);
En **deux** temps et **trois** mouvements (très vite);
Ne faire ni **une** ni **deux** ;
Il ne lui faut pas plus de **deux** minutes pour opérer (très vite - Dubois, 1994 : 536) ;
Faire une chose en **deux** coups de cueillère à pot (très vite);
C'est **trois** fois rien ;

Ses crises de douleur passaient **trois** fois sur **quatre** du supportable à l'atroce (fréquemment) ;

Il mange comme **quatre** (beaucoup ; comme quatre = d'une manière qui dépasse la normale) ;
Il a de l'esprit comme **quatre** (énormément) ;

Il se met en **quatre** pour nous rendre service (employer toute son énergie pour faire quelque chose) ;

Se tenir à **quatre** / Se couper en **quatre** pour quelqu'un (faire un grand effort sur soi-même pour ne pas se mettre en colère) ;

Couper les cheveux en **quatre** ;
Faire le diable à **quatre** ;
Se saigner aux **quatre** veines ;
Chercher le mouton à **cinq** pattes ;

Deux francs et les **dix** kilomètres peut-on appeler ça du gaspillage ? (Publicité – Porte-mine jetable) ;

Faire en **quatorze** jours **quinze** lieues (marcher fort lentement).

Lorsque le cardinal est suivi du nom *fois*, il exprime, en tant qu'adjectif, la quantification temporelle et l'action est présentée de manière itérée :

Les pommes – de – terre sont **trois** fois trop cuites (à valeur superlative) ;
Tourner **sept** fois sa langue dans la bouche avant de parler (réfléchir longuement) ;

- les grands nombres, par contre, représentant la grande quantité, produisent des appréciations positives qui sont liées à l'idée de la mise en relief et, le plus souvent, à l'*hyperbole*, à l'*exagération* (formulation dans laquelle l'expression va au-delà de la pensée) :

Avoir **trente** kilomètres dans les jambes ;
Le lui dire **cent** fois ;
Faire les **cent dix-neuf** coups. ;
Faire les **quatre cents** coups ;
Dépasser quelqu'un de **cent** coudées ;
Une pomme gâtée en gâte **cent** (Proverbe) ;

Trente et un, *Trente-six*, *Trente-six mille* sont utilisés familièrement pour désigner un grand nombre indéterminé :

Être / Se mettre sur son **trente et un** (valeur superlative) ;
Parler de **trente-six (mille)** choses à la fois / de **trente-six (mille)** manières ;
Répéter **trente-six (mille)** fois la même chose ;
Faire les **trente-six (mille)** volontés de quelqu'un (<http://www.cnrtl.fr/definition/> ;
(http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm) ;

(Payer) tous les **trente-six** du mois (à peu près jamais).

Cent, mille, dix mille indiquent l'abondance, la totalité, symbolisant la grandeur imprécise, ce qui est si grand qu'on ne peut pas nommer :

Courir aux quatre cent mille diables pour ... ;

Il arrive en une heure ce qui n'arrive pas en cent (Proverbe) ;

Être à cent coudées au – dessus de quelqu'un ;

Une présence dans plus de 100 pays en 5 continents (Publicité – Groupe pharmaceutique Sanofi-Synthelabo).

Millier exprime l'approximation de la quantité déterminée, par rapport à *mille* qui est précis :

Chez Ballantine's, une journée n'est jamais totalement perdue, puisque répétée un bon millier de fois, elle fait notre whisky. Grand Cru d'Ecosse. (Publicité – Ballantine's).

Utilisés hyperboliquement, *cent* et *mille* expriment la même idée de multitude indéterminée, mais ils révèlent un état affectif, comme, par exemple, la fermeté ou le sentiment de l'inutilité :

Tu peux m'attendre cent ans.

L'hyperbole peut être frappante, grandiose ou même humoristique (appelée dans ce cas *adynaton*), car rien n'empêche de créer, d'innover et cela se voit dans les registres métaphoriques les plus usuels. Substituant au signifiant attendu un signifiant qui en dit trop par rapport au contexte, l'hyperbole laisse à la charge du contexte d'être déchiffrée. Par exemple, dans l'énoncé : *Ma sœur a mille choses à vous dire*, ma sœur n'a pas besoin de calculer (Reboul, 1990 : 48).

L'exagération donnée par l'hyperbole ne reproduit pas la réalité, mais une certaine impuissance du locuteur à exprimer la réalité telle qu'il la sent (Reboul, 1990 : 49) :

Faire une tête de six pieds de long ;

Faire une mine de dix pieds de long ;

Faire les cents pas ;

Les cardinaux apparaissent également dans des contextes où la quantité est distribuée de façon *aléatoire, nécessaire* ou *probable* (Charaudeau, 1992: 247) et exprimée par la *répétition*. L'application répétée de la même quantité à des notions différentes, réunies par des liens logiques, accroît la force, la grandeur du contenu des énoncés :

Deux hommes se rencontrent bien, mais jamais deux montagnes (Proverbe) ;

Les Belles de Ricci. 3 eaux de toilette. 3 émotions. 3 instants (Publicité – Nina Ricci) ;

Gagner des mille et des mille ;

Il grimpa / descendait / dévalait l'escalier quatre à quatre (très vite) ;

Il en est de même dans le cas de l'*énumération*, qui accumule un certain nombre de quantités d'une manière croissante :

Beau à vingt ans, fort à trente, sage à quarante, riche à cinquante, vieil à soixante (Proverbe) ;

Deux femmes fond un plaid, trois un grand caquet, quatre un plein marché (Proverbe) ;

Douze métiers, quatorze malheurs (Proverbe) ;

Faire quelque chose en deux temps, trois mouvements (très vite) ;

Tirer deux, dix montures d'un sac ;

ou décroissante :

Faire un travail à la six – quatre – deux (à la hâte).

Quant à l'énumération, elle permet également la production d'un *effet ludique*. Il s'agit surtout des contextes fondés sur l'*homophonie*, qui consiste dans l'identité phonique des termes dont certains seulement expriment la quantité :

Un homme neuf en neuf jours (Publicité *apud* Charaudeau, 1992: 248).

Conclusion

Les cardinaux sont des expressions linguistiques dont on dispose pour quantifier un terme de manière déterminée. Ils représentent un espace bien délimité, du fait de leur précision et leur objectivité.

Au terme de cette analyse, on se rend compte, pourtant, de la capacité de ces quantificateurs de marquer parfois, dans divers contextes subjectifs, la quantité approximative, indéterminée et de créer des effets de sens particuliers, que nous avons voulu mettre en évidence, en nous appuyant sur l'examen exhaustif du corpus proposé.

Nous nous contenterons, par conséquent, de souligner que les cardinaux peuvent donc produire :

- un effet d'atténuation de la quantité, grâce aux petits nombres indéterminés, surtout *deux, trois, quatre* (qui s'opposent aux quantificateurs *beaucoup de, nombreux*) auxquels correspondent stylistiquement *la litote* et *l'euphémisme* ;
- un effet d'exagération, dans un contexte où les grands nombres - *cent, mille, trente-six* - expriment l'idée d'abondance, de multitude indéterminée. Représentant la grandeur, ces numéraux cardinaux sont liés, le plus souvent, à l'*hyperbole* qui laisse à la charge du contexte d'être déchiffrée, à la *répétition* qui accroît l'intensité ou à l'*énumération*, qui indique l'accumulation de quantités, de manière croissante ou décroissante ;
- un effet ludique, grâce à l'identité phonique des termes dont certains sont des cardinaux.

C'est un effet qu'on retrouve surtout dans le domaine de la publicité, pour capter l'attention du public et mémoriser le message visant le produit. L'examen du corpus sur lequel nous nous sommes basée prouve que, pour juger des valeurs expressives des numéraux cardinaux, il faut se référer au contexte linguistique et à la situation de discours, car « chaque mot pratiquement peut être doté de connotations émotives s'il est placé dans la situation sociale ou le contexte linguistique appropriés » (Guiraud, Kuentz, 1978 : 114).

Bibliographie

- Bacry, P., 1993, *Les figures de style*, collection « Sujets », Paris, Belin.
- Buffard - Moret, B., 2005, *Introduction à la stylistique*, Paris, Armand Colin.
- Câmpeanu, E., 1977, *Stilistica limbii române. Morfologia*, Cluj-Napoca, Quo Vadis.
- Charaudeau, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Éducation.
- Chevalier, J., Gheerbrant, A., 1993, *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, vol. 2, București, Editura Artemis.
- Dubois, J. (sous la direction de), 1994, *Dictionnaire de la langue française. Lexis*, Paris, Larousse.
- Evseev, I., 2001, *Dicționar de simboluri și arhetipuri culturale*, Timișoara, Editura Amarcord.
- Gardes-Tamine, J., 1992, *La stylistique*, Paris, Armand Colin.
- Guiraud, P., 1979 *La stylistique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Guiraud, P., Kuentz, P., 1978, *La stylistique. Lectures*, Paris, Klincksieck.
- Guiraud, A-M, *Le nom fois et les expressions dérivées. Étude sémantique et pragmatique dans la phrase et dans le discours*, [En ligne]: <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/70/84/00/PDF/> consulté le 11.02.2013.

- Kokelberg, J., 1991, *Les techniques du style. Vocabulaire – Figures de rhétorique – Syntaxe – Rythme*, Paris, Nathan.
- Laurent, N., 2001, *Initiation à la stylistique*, collection « Ancrages », Paris, Hachette
- Molinié, G., 1992, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le livre de Poche, Librairie Générale Française.
- Reboul, O., 1990, *La rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.

Sitographie

- <http://www.cnrtl.fr/definition/>, consulté le 15.03.2013.
- http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm, consulté le 18.03.2013.
- www.pur-editions.fr, consulté le 18.03.2013
- http://www.pur-editions.fr/couvertures/1282723895_doc.pdf, consulté le 18.03.2013.
- <http://villemain.gerard.free.fr/aHumanit/Langue/Proverbe.htm#n10>, consulté le 20.03.1013.
- <http://villemain.gerard.free.fr/aCulture/Culture/UnExpres.htm>, consulté le 20.03.1013.

Corpus de textes

- Benoist, L., 1995, *Semne, simboluri și mituri*, col. „Ce știi ??”, București, Humanitas.
- Gheorghe, G., 1986, *Proverbele românești și proverbele lumii romanice*, București, Editura Albatros.
- Gorunescu, E., 1975, *Dicționar de proverbe francez – român*, București, Editura Științifică și Enciclopedică.
- Negreanu, A., 1992, *Dicționar de expresii francez – român*, București, Humanitas.
- Pougeoise, M., 2006, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Éditions Belin.
- Rat, M., 1974, *Dictionnaire des locutions françaises*, Paris, Larousse.

